

[Text]

Mr. Redway: I understand you have some suggestions for further amendments, but you feel it is important we pass these amendments in the form they are as quickly as possible. Is that what you are saying?

D/Chief Flanagan: It is very important, sir.

Mr. Redway: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Redway. We now turn to five-minute rounds. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Looking back to section 56, it was indicated there was a problem getting a written waiver in remote areas. Why is that the case? Is there any reason why the requirement that a written waiver be obtained should be eliminated and that an oral waiver should be sufficient? What is the rationale?

Insp Woods: A written waiver is necessary now, but we would say we would not want a written waiver.

Mr. Nunziata: Could you tell me why?

Insp Woods: If you apprehend a person and it takes a long period of time to get from point A to point B, you may not have a written waiver on you at that particular time. It is possible because most police officers do carry a briefcase full of papers now, but you also warn that person of his rights. When he gives you spontaneous utterance, you warn him. If he continues to tell you about the offence, then it is not admissible unless you have a written waiver as it stands now.

Mr. Nunziata: The Canadian Council on Children and Youth made the following statement yesterday:

Young persons are particularly susceptible to pressure from police and others in authority. Youths are highly suggestible and do make false statements in the face of persistent questioning by authority figures. There are documented cases in Canada where youths have made, in response to aggressive police questioning, false confessions, and in many cases courts have excluded statements for failure to comply with section 56.

Do you agree with that statement?

M. Lafrance: Il n'y en a pas plus chez les juvéniles que chez les adultes.

Mr. Nunziata: You do not believe young people are more susceptible to making false statements.

Mr. Lafrance: No.

Mr. Nunziata: With respect to section 38, the section involving publication, it is suggested by the Canadian Council on Children and Youth that when an application is made under section 38 to allow the publication of information, it might be appropriate to allow a judge to order that counsel be appointed to represent the interests of the absent youth. Do you have any difficulties with that suggestion?

Insp Denis: I cannot foresee any.

[Translation]

M. Redway: Si j'ai bien compris, vous souhaitez proposer certaines autres modifications, mais vous estimez important que nous adoptions ce projet de loi sous sa forme actuelle le plus rapidement possible. C'est bien ce que vous dites?

Chef adjoint Flanagan: C'est très important, monsieur.

M. Redway: Merci.

Le président: Merci, monsieur Redway. Nous passons maintenant au tour de cinq minutes. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Pour en revenir à l'article 56, vous avez dit qu'obtenir des renonciations par écrit pose un problème dans les régions éloignées. Comment cela se fait-il? Pourquoi cette obligation de renonciation par écrit devrait-elle être éliminée pour la remplacer par une simple renonciation orale? Pourquoi?

M. Woods: À l'heure actuelle, une renonciation par écrit est obligatoire et nous sommes contre.

M. Nunziata: Pourriez-vous me dire pourquoi?

M. Woods: Si vous arrêtez une personne et que se rendre du point A au point B prend un certain temps, il peut arriver que vous n'ayez pas de formulaire de renonciation par écrit sur vous. C'est assez rare car de nos jours la majorité des policiers ne se déplacent jamais sans une montagne de formulaires, mais vous informez également la personne de ses droits. Si elle vous fait des aveux spontanés, vous l'informez de ses droits. Si elle continue quand même à se confesser, ces aveux, aujourd'hui, ne sont pas admissibles sans renonciation par écrit.

M. Nunziata: Hier, les représentants du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse nous ont fait la déclaration suivante:

Les jeunes sont tout particulièrement susceptibles de céder aux pressions exercées par la police et les autorités. Les jeunes sont très impressionnables et font de fausses déclarations lorsqu'ils sont soumis aux questions persistantes que leur posent les autorités. Il y a de nombreux cas dans les annales canadiennes de jeunes qui ont fait de fausses confessions sous la pression de questions agressives leur étant posées par la police et dans de nombreux cas les tribunaux ont rejeté ces déclarations pour vice de forme, l'article 56 n'ayant pas été respecté.

Etes-vous d'accord avec cette déclaration?

Mr. Lafrance: There are not more with juveniles than with adults.

M. Nunziata: Vous ne pensez pas que les jeunes sont plus susceptibles de faire de fausses déclarations.

M. Lafrance: Non.

M. Nunziata: Au sujet de l'article 38, l'article concernant la publication, le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse a suggéré que lorsqu'une demande d'autorisation de publication de renseignements est faite en vertu de l'article 38, il serait bon que le juge puisse ordonner la nomination d'un avocat pour représenter les intérêts de la jeune personne en son absence. Cette suggestion vous pose-t-elle des difficultés?

Insp. Dennis: Je n'en vois pas.